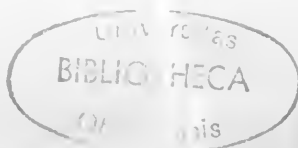


JAN 25 1968



François
Coll. spéc.



LA
MORT
DE
CÆSAR
TRAGÉDIE.

PAR MONSIEUR DE SCUDERY.



Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

A TOLOSE.

Par ARNAVD COLOMBEZ, Imp. du Roy.

ET

JEAN BROCOVR, Rue de la Porterie. 1662.

LA
MORT
DE
CHASSE
TRACEDIE



coll. spéc.

ET
BIBLIOTHEQUE COLONIES, Imp. du Roy.



A

MONSIEUR

LEMINENTISSIME

CARDINAL

DVC DE

RICHELIEU.



MONSIEUR

Après tant de bien-
faits, & tant de fa-
veurs dont je vous suis
redevable, la fortune
ayant refusé toujours à mes justes desirs, les
moyens de vous faire voir par mes services, ma
reconnoissance, l'ardeur de mon zèle, & la

grandeur de mon affection, ie me suis en fin
 resolu de vous le faire comprendre, en vous
 montrant leur objet : la permission que vous
 m'avez donnée de vous offrir cet ouurage m'en
 a fait naistre l'occasion; & comme vous sçavez
 que les Peintres & les Poëtes ont des cōformitez,
 qui peuuent leur acquérir mesmes priuileges, i'ay
 cru que vous ne vous offenceriez pas, de voir
 vostre portraict au cōmencemēt de ce liure, puis
 que vous avez assez de bonté pour souffrir à
 tous ceux qui l'ont au cœur comme moy, de le
 placer dans leurs cabinets, ou de le porter en
 Medailles, le sçay bien qu'à moins que d'auoir
 le pinceau de Ferdinand, ou le crayon de Du-
 Monstier, on ne deuroit iamais entreprendre vn
 si haut dessein : mais quand ie considere que la
 difficulté qui se trouue à vous faire ressembler
 parfaictement, est vne marque de vostre gloire,
 & que la foiblesse que ie feré paroistre en
 ceste entreprise, me sera commune avec tous les
 Illustres du siecle où nous sōmes ; ie ne peux re-
 tenir ma plume, & ie me sens forcé de faire
 voir au iour, l'idée que ie conserue en la me-
 moire de tant de rares vertus que toute la terre
 adore en vostre Eminence. Agreez donc (Mon-
 seigneur) que i'apprenne à la posterité, que i'ay
 l'honneur d'auoir pour Maistre, vn homme qui
 meriteroit de l'estre de tout le monde, & qui
 pourroit mesme le deuenir, par le choix de
 l'Esprit de Dieu, si sa generosité ne le portoit,
 à n'auoir point d'autre ambition, que celle de
 voir regner avec pompe & majesté le plus iuste
 de tous les Rois : aimant mieux rester sujet,
 que de s'en rendre le Pere. Ceste verité qui
 m'anime

5
M'anime est si generalement connue, qu'il n'est point d'Estats si esloignez de nostre Monarchie, qui n'admirent en vous cet esprit desinteresse, qui se remarque en toutes vos actions, comme en tous vos conseils : l'histoire nous peut monstrer des hommes dans l'antiquité, qui sans doute ont fait pour eux de belles & de grandes choses: mais elle ne nous produit point d'exemple de ce zele ardent qui vous fait perdre vostre repos pour assseurer celuy des peuples, & qui vous oblige tous les iours à hazarder pour eux vostre illustre vie, par tant de soins & par tant de veilles, qui peuvent alterer vostre temperament & destruire vostre santé. De sorte (Monseigneur) qu'on peut dire sans hiperbole, que le Roy n'a point de Capitaine, ny de Soldat en ses armées qui s'expose à de si grands perils, que vous, ny qui plus souuent ayt affronté la mort sans la craindre : Mais si vostre courage esclatete, vostre conduite & vostre prudence ne donnent pas moins d'estonnement : cet esprit penetrant qui vous fait prenoir les desseins de nos ennemis, est vn rayon de la diuinité, qui souuent a fait tomber sur eux, les malheurs qu'ils nous prepaioint. Et c'est avec ces armes puissantes, que vous avez rendu celles du Roy victorieuses. Vous avez employé l'adresse, où la violence estoit inutile; vous avez fait agir la force où la douceur ne pouuoit seruir, & s'il se trouue quelqu'un assez hardy pour entreprendre vostre histoire, il ne faudra point d'autre lecture pour deuenir sçauant en Politique, puis qu'on y verra par les euenements, tout ce que les autres ne nous montrent que par regles; &

dans l'estre des choses, ce qui n'auoit iamais esté
 qu'en idée : mais ie crains bié qu'il ne soit point
 de plume assez forte , pour pouuoir s'esleuer
 si haut : & i'ose mesme dire que vous seul pouuez
 bié faire vostre image. Ouy **MONSEIGNEVR**,
 c'est de vostre main que vous deuez attendre
 l'immortalité, que les autres vous promettent,
 & que vous meritez avec tant de Iustice. Quand
 nous aurions des Apelles & des Phidias, & qu'ils
 employeroient les plus viues couleurs de la
 peinture, l'or, le marbre, le iaspe, & le porphyre,
 pour vous faire des tableaux & des statues; tout
 cela ne seroit point assez fort pour deffendre
 la gloire de vostre Nom, contre les iniures du
 temps. L'experience nous fait voir que tous
 ces Arcs triomphaux qu'autrefois on auoit esle-
 uez , pour eterniser la memoire de ce mesme
CÆSAR que ie vous presente, ne nous don-
 neroient que de foibles marques de sa grandeur
 & de sa vertu, si ses Commentaires ne le
 faisoient reuiure en la mesme splendeur qu'il
 estoit en les escriuant. Souffrez donc (Monsei-
 gneur) que ie vous coniuire à genoux au nom
 de toute la France, de vouloir imiter cét Illu-
 stre Dictateur , & de trauailler vous-mesme à
 vostre gloire, puis que vous en estes seul capa-
 ble : afin que tous les siecles suiuaus cro-
 yent aussi bien que moy : lors qu'ils appren-
 dront les miracles de vostre vie , que si le Grãd
CÆSAR fust venu dans le temps ou vous
 estes, pour acquerir le tiltre glorieux de vain-
 queur des Gauls , la Couronne qu'il obtient
 apres dix ans de combats, auroit paru sur vo-
 stre teste : & nous vous eussions veu triompher

d'un homme, qui triomphoit de tous les autres. Mais comme on ne sçauroit faire que deux âges tant esloignez se reduisent en vn, ie fais du moins que ce mesme CÆSAR, qui pouuoit estre nostre captif, a besoin de vostre protection; ne luy refusez pas vne grace qui luy est si necessaire, car ie ne doute point qu'il ne se trouue des BRVTVS, qui le persecuteront encor dans mon ouurage; mais il les vaincra tous sans peine, pourueu que vous le regardiez fauorablement & que vous me permettiés de publier que vous voulez bien que ie sois toute ma vie.

MONSEIGNEVR.

Vostre tres-humble tres-obeïssant
& tres-passionné seruiteur,

DE SCYDARY.

A V

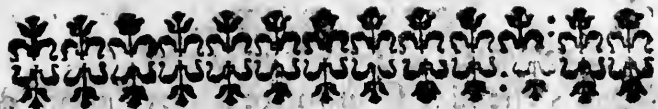
LECTEUR.

IL est des Tragedies, comme des beautez serieuses, elles ne plaisent pas à tout le monde : ce genre de Pœme, qui n'a pour object que d'esmonvoir les passions, & de donner de l'horreur & de la pitié, ne sçauroit estre le diuertissement de ces humeurs enioüees, qui n'en peuvent trouuer qu'à rire. Quelque sublime que soit l'esprit de Senèque, celui de Plante leur agreera davantage : & sans doute ils prefereront la naïfueté de l'un, à la magnificence de l'autre. Mais pour moy, sans condamner le sentiment de personne, pour authoriser le mien, soit qu'il vienne de ma raison, ou de mon temperament, j'aduouë que le Pœme grave, attire mon inclination toute entiere : & que ie me fais violence, lors qu'on me voit trauailler, sur un sujet qui ne l'est pas. Comme toutes les choses qui sont en la nature, vont à leur centre, avec vne merueilleuse facilité, ie sens bien que mon genie s'esleue, plus aisément qu'il ne s'abaisse : & que le stile pompeux me couste moins que le populaire. J'ay plus de peine à faire parler des Bergers que des Rois; & les maximes de la

Morale & de la Politique, s'offrent plustost à mon imagination, que ie n'y trouue cette humble & douce façon d'escrire, que demande un ouurage Comique. Ce discours (Lecteur) est plus un effect de ma crainte, que de ma vanité, & ie veux plustost excuser mes autres pieces, que de louer celle-cy. Ce n'est pas que ie la iuge absolument mauuaise, mon opinion parculiere seroit trop orgueilleuse, si elle vouloit combattre la generale: & ie ne mettrois iamais au iour, une chose que i'en croirois indigne. Ie sçay bien que ceste Tragedie est dans les Regles; qu'elle n'a qu'une principale actiõ, ou toutes les autres aboutissent, que la bien-seance des choses s'y voit assez obseruée; le Theatre assez bien entendu; & les pensées, & la locution, assez proportionnées à la grandeur de mon subiet; & qu'en fin, si ie dois tirer quelque gloire de la Poësie, il faut que cet ouurage me la donne. Mais avec tout cela, ie t'adonne que l'idée que i'ay conceuë de cet Art, est si haute, que mes paroles n'en sçauroient approcher: & qu'à la representation de mes Poemes, ie suis toujours le moins satisfait. Ne t'imagines donc pas, de voir un Tableau finy, puis que i'escriis à tous ceux qui partent de ma main, SCVDERY faisoit cette Peinture; & non pas iamais à fait; tant il est vray que i'esbauche mieux que ie n'achue, & tant il est certain que ie le connois. Au reste, ie dois t'aduertir, que ie fay dire des choses à Brutus, que l'Histoire met en la bouche de Decimus Brutus Albinus, mais ne crois pas que ce rapport de noms ait embrouillé mon iugement, & m'ayt fait prendre l'un pour l'autre: i'ay trop estudié Plutarque, pour tomber en ceste erreur, dont ie ne suis point capable. Mais c'est un dessein qui regarde le Theatre, &

qui pour faire mieux agir le principal Acteur, s'escarte un peu de la verité, dans une chose de nulle importance. Je sçay bien que Brutus à des Sectateurs, qui ne le trouueront pas bon, mais outre que j'escriis soubz une Monarchie & non pas dans une Republique, ie confesse que ie n'ay pas de ce Romain, les hauts sentimens qu'ils en ont : car s'il aimoit tant la liberte de sa Patrie, ie trouue qu'il deuoit mourir avec elle, apres la perte de la bataille de Pharsalle, sans attendre celle de Philippes. Il ne deuoit point deuenir le flateur de C A S A R, pour s'en rendre apres l'assassin; ou plustost le Parricide: & s'il aimoit tant la Philosophie, il deuoit finir sans luy dire des iniures, & ne pas faire voir qu'il ne vouloit estre sage, que lors qu'il estoit heureux. Mais j'ay tort de songer aux fautes des grands hommes de l'Antiquité, lors que ie fais imprimer les miennes : & j'aurois plus de raison, de chercher de quoy faire mon Apologie, que leur censure. Mais ie ne veux ny te flatter, ny te preuenir; ie te laisse ton iugement libre; & ne te le demande qu'equitable.





PROLOGVE

LE TIBRE, LA SEINE.

LE TIBRE.

I'AY trauersé les flots amers
De deux fieres & vastes Mers, (peine
Auec autant d'amour que i'ay souffert de
Oruage François! climat heureux & doux
Je ne le dis qu'à vous, (Seine.
Qui sçauiez que le Tibre est venu voir la

Son nom fameux qui va par tout,
Et qui de l'un à l'autre bout ueilles.
A remply l'Vniuers du bruit de ses mer-
M'ayant charmé l'esprit des beautez de
l'ay voulu que mes yeux (ces lieux
En fussent les tesmoins, sans croire a mes
(oreilles.

Adorable Diuinité
Pardonne à ma temerité, (extreme,
Puis qu'elle est vn effect de ton merite
Et fors en ma faueur des portes de Cristal
De ton palais natal, qu'il aime.
Pour monstrier à mon cœur le rare obiect

La vague s'enfle ; & ie la voy
 Qui s'esleue & se monstre a moy, (monde
 Mais telle qu'on la peint, la plus belle du
 Et qui ne cōnoistroit de si charmās appas
 Ne la croiroit-il pas
 Venus, ou le Soleil sortât du sein de l'Ôcé :

Le Tibre que tant de Guerriers,
 Ont iadis couuert de Lauriers, (louange:
 Les vient mettre à tes piés, & chanter ta
 Mais quelques ornemēs qu'il y puisse em-
 Il ne fait que payer (ployer
 Un tribut que te doit le Dāube & le Gāge.

LA SEINE.

Sois plus juste en ce compliment,
 Fais mieux agir ton ingemēt, (premiere,
 Puis que ma gloire vient d'une cause
 Quo si mon foible esclat rend tes yeux
 Que ne fera LOVIS, (esblouis
 Luy de qui ma splendeur, emprunte sa
 lumiere ?

Ouv ce n'est que par ce grād Roy
 Que l'Vniuers parle de moy ; (la terre:
 Son Nom porte le mien aux deux bouts de
 Les plus loingtains Climats, & les plus
 Sont desia preparez (separez
 A recevoir les coups de ce foudre de guerre

Ny tes Consuls, ny tes Cæsars,
 N'ont iamaïs couru les hazards, (dire:
 Où s'expose le cœur de ce ieune Alexan-
 Sa indomptable main (en donnât le tref-
 A fait plus de combats, (pas)
 Qu'on n'en fit autrefois sur les bords du
 Scamandre.

Ne connois tu pas RICHELIEV?
 Quoy! cét illustre demy Dieu, (fameuse?
 N'auroit-il point d'Autels dans ta Rome
 Luy qui par des hauts faits qui n'ont point
 Et par ses bons conseils, de pareils,
 A vaincu l'Ocean, l'Eridan, & la Muse.

Toy qui viens de quitter la Cour
 Où le Dieu des Eaux fait seiour, tune?
 N'auras tu point appris ce que pût sa for-
 Quand pour venir à bout de ce Siege im-
 Sa prudence fit tant, portant,
 Qu'elle enchaina les vents, & captiva
 Neptune.

Demande aux Monts audacieux,
 De qui le front touche les Cieux,
 Si leur fermeté cede à celle de son ame:
 Les Alpes te diront qu'il luy falut dompter
 (Auant que d'y monter) flame.
 Les rochers, les torrens. & le fer & la

Mais ie parle de ses exploits;
 Et ie manque desia de voix! (est fermée
 Leur nombre m'espouuante, & ma bouche
 Appreue mon silence & ne desire plus
 Ces discours superflus, mée,
 Si tu les dois sçauoir, c'est de la Renome-

Elle pourra t'apprendre encor
 Qu'Apollon a sa lire d'or, (rale:
 Par les biens qu'il reçoit de sa main libe-
 Et que ce grand Heros, estime les neuf
 Fait cas de leur douceurs, (Sœurs,
 Et leur dōne à chāter sa gloire sans esgale.

Aussi iamais les doctes mains,
 Soit des Grecs, ou soit des Romains (idée
 N'ont tracé du bien dire, vne si haute
 Et iamais Euripide en voulant l'esgaler,
 N'eust point fait bien parler,
 Herodes, Sophonisbe, & la docte Medée.

Auiourd'huy mesme en toutes parts.
 La mort du premier des CÆSARS,
 S'ẽ va faire admirer nostre Scene Tragique
 Tarde vn peu sur mes bords, ou pour te
 Je veux te faire ouir (resiouir,
 Tout vn peuple rauy de voir ta Repu-
 blique.

PROLOGVE

LE TIBRE.

S'il te plaist , i'y suis resolu ;
Ton commandement absolu (ffance
Ne peut treuver en moy que de l'obci-
Plôgeons nous sous les flots qui craignēt
Trop heureux de'y voir, (ton pouuoir
I'oublierē si tu veux le lieu de ma naissance

L A S E I N E.

Nos pais ne le souffrent pas
Le sort appelle ailleurs tes pas ; (peine,
Mais pour nous separer avecque moins de
Sçache que le destin m'a fait lire en ses
Qu'une seconde fois, (loix,
Il veut ioindre nos L I S, & ton A I G L E
R O M A I N E.

Suy le respect , & le desir ,
Et viens voir avecque plaisir ; (l'hōme:
RICHELIEV, dōt l'esprit est au dessus de
Et confesse , en voyant ce diuin Cardinal,
Qu'il n'eut iamais d'esgal ,
Parmy ces grands Heros qu'on adoroit à
Rome.



LES ACTEVRS.

CÆSAR, Dictateur perpetuel.

CALPHVRNIE, sa femme.

BRVTE, Sénateur.

PORCIE, sa femme.

CASSIE, Sénateur.

LEPIDE, Sénateur,

ANTHOINE, Sénateur,

LABEO, Sénateur.

QVINTVS, Sénateur.

ALBIN, Sénateur

CHOEVR d'autres Sénateurs.

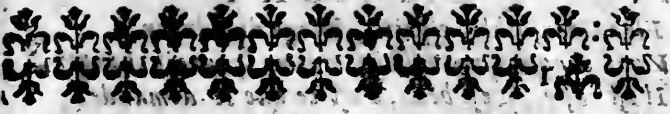
ARTHEMIDORE, Rethoricien
Grec.

EMILIE, fuiuante de Calphurnie.

PHILIPPVS, Affranchy de Cæsar.

CHOEVR de peuple Romain.

La Scene est à Rome.



LA

MORT

D E

CÆSAR.

ACTE I.

BRUTE, CASSIE, PORCIE,

SCENE PREMIERE.
BRUTE, CASSIE.

BRUTE.

Nous deliberons plus, le sort en est ietè;
L'excès de prevoiance est une lascheté
Il faut pour ce grand coup choisir l'heu-
re opportune,
Et puis s'abandonner aux mains de la fortune,

Flean des foibles esprits, image du danger,
 Vous choquez un dessein qui ne scauroit changer;
 Il est iuste, il est beau, c'est ce que ie demande:
 Ma main, resoluons nous; l'honneur nous le com-
 mande:

Monstrons le mesme cœur qu'ont monstre nos parës,
 Et que le Nom de Brute est fatal aux Tyrans.

CASSIE.

Jeune & vaillant Heros, de qui la Republique
 Espere sa franchise, & sa splendeur antique:
 Tu veux suivre un chemin que les tiens ont battu,
 Comme illustre heretier de leur haute vertu:
 Poursuis, braue Guerrier imite leur memoire,
 Car le mesme labeur t'acquiert la mesme gloire;
 Pour denoir l'entreprendre il ne te manque rien:
 Vers toy se tourne l'oeil de tous les gens de bien:
 Puis qu'un nouveau Tarquin ainsi nous persecute,
 Fais voir qu'on trouue encore un veritable Brute,
 Ennemy des Tirans, de qui l'authorité,
 Vent opprimer le peuple, & nostre liberté,
 Fais voir qu'un siecle infame, en toy fit naistre un
 homme,

Digne de la grandeur de la premiere Rome.

BRUTE.

Les peuples que le sort a soubmis à des Rois,
 En doiuent reuerer la personne & les loix,
 C'est la mon sentiment, & ie tiens que sans crime,
 On ne peut renuerser un Throsne legitime:
 Mais Cesar est iniuste, en nous voulant oster
 Ce que tous les thresors ne scauroint acheter
 D'esgal il se fait Maistre, & Rome enfin trompée,
 Voit bië que c'est pour luy qu'elle a vaincu Pöpes,
 Que c'estoint deux Rinaux esgalement esprits,
 Qui faisoient un combat dont elle estoit le prix,

Qu'ils auoient mesme but, & vouloient entreprendre
 D'oster la liberté, feignant de la dessendre,
 De sorte qu'en leur gain nous ne pouuions gagner,
 Puis qu'ils auoient tous deux le dessein de regner,
 Et que de quelque part qu'eust panché la balance,
 Rome deuoit souffrir la mesme violence.

O droict ! ô bonnes moeurs ô l iustice des Cieux !
 Combien peu vous respecte un coeur ambitieux ?
 Et de quoy n'est capable une ame desreglée ?

Quand par l'esclat d'un Sceptre elle s'est auéglée.

Quels crimes n'ont commis ces Tigres inhumains ?
 N'ont-ils pas oublié qu'ils estoient nais Romains ?

Et l'ors qu'ils disputoient la puissance Royale,
 N'ont-ils pas fait rougir les plaines de Pharsalle ?

Moy mesme (ô souuenir ! plein de ressentiment)

Ay veu des flots de sang, & des monts d'ossements,

Et pour atteindre au but de leurs folles enuies,

Les Parques ont tranché plus de cent mille vies,

Ha César ! ô Tirax ! ç'en est trop endure,

Le Ciel veut ton trespas, & Bruto l'a iuré ;

CASSIE.

Ha l'illustre serment, ha ! la belle entreprise.

C'est de ceste façon que l'on s'immortalise.

Voila ce grand dessein digne d'estre admiré

Qui de tous les Romains s'est veu tant desiré

Fatale ambition, detestable folie,

Qui coustes tant de sang à la pauvre Italie,

Monstre, à qui l'Vniuers semble encor trop petit,

Pour saouler pleinement ton auide appetit

Voicy le dernier iour de ta rage homicide

Le bruit de nos soupirs vient d'esueiller Alcide.

BRVTVS.

Ha ! tu me traites mal, rare & fidelle Amy,

Mon coeur estoit pensif, mais non pas endormy,

Il pese meurement tout ce qu'il se propose
 Et souuent il agit, qu'on iuge qu'il repose,
 Vn dessein perilleux se doit examiner,
 Et ce n'est pas assez que de l'imaginer,
 Il faut en voir la fin premier que s'y resoudre,
 Vn homme preparé ne craindroit pas la foudre:
 Ce qu'on pense en tumulte est sujet à faillir,
 Par le moindre accident qui nous vienne assaillir,
 Mais avant qu'entreprendre vne haute aduventure,
 Quand vn solide esprit s'en es fait la peinture,
 Rien ne l'eslonne plus, ny foible, ny mutin:
 Il fait, & laisse faire au supreme destin.
 C'est l'estat ou ie suis, braue & sage Cassie.
 Mais ce don vient du Ciel, & ie l'en remercie,
 Faisons voir ce que veut (aux Romains esbahis)
 Et l'amour de s vertus, & celle du pais
 Et resolu de faire vn acte memorable,
 Tachons de prendre vn lieu qui nous soit favorable

CASSIE.

Pour auoir sans peril nostre commun repos,
 Le Senat (ce me semble) est le plus a propos.
 Sa garde ailleurs par tout le suit comme son ombre:
 Mais là, comme en vertu nous le passons en nombre
 Si ta main seulement veut signer son trespas,
 Celle de nos amis ne nous manquera pas.
 Tu sçais bien qu'ils sont prests de suivre ta fortune,
 Et d'auoir le danger, & la gloire commune:
 Mais quel est ce danger! si chacun est pour toy:
 Et si tous ont horreur du simple nom de Roy?

BRUTE.

Ceste belle esperance est encore incertaine:
 Le captif à la fin s'accoustume à la chaine,
 Tout mal par habitude est facile à souffrir,

Plus qu'un remede amer qu'o tasehe en vain d'offrir
 Ces coeurs peu genereux, ces ames abaissées,
 Que l'honneur a quittez, que la gloire à laissées:
 Ce foible, & lasche peuple, apres auoir permis
 Tout ce qu'ont desiré ses mortels ennemis,
 Au milieu du peril, se croit sur le riuage,
 Et baise encore la main qui le met en seruage.
 D'une feinte douceur, d'un sousris attrayant,
 L'adrèsse de Cesar le pipe en le voyant:
 Sa ruse, son esprit, sçait desguiser les choses,
 Et cacher finement les fers deffous les roses.
 L'or dont il est prodigue, establit son pouuoir,
 Et sa main donne tout, afin de tout auoir:
 De sorte que le peuple ayant pris ceste amorce,
 Agit contre soy mesme, authorise sa force,
 Luy prepare le throsne, & l'excite à monter,
 Deuient souple, seruite, & se laisse dompter.
 Ainsi quelque dessein que nostre vertu prene,
 Ces esclaves d'un Roy banniront cette Reine,
 Seront contr'eux pour luy: mais sans plus discourir
 Libres nous sommes nais, libres il faut mourir,

CASSIE.

Le temps nous produira ses effects ordinaires:
 Brute ie cognois bien l'amour des mercenaires,
 Cesar ne viuant plus, ces amis d'intereft,
 Approuueront sa mort, en beniront l'arrest,
 Et vrais Cameleons plus changeans que Neptune,
 Ils suiuront le party que suiura la fortune.

BRUTE.

Il n'appartient qu'aux Dieux de sçauoir l'aduenir
 Commençons tousiours bien, & laissons les finir,
 Nostre prudence est courte, & la leur infinie;
 Elle sera pour nous, contre la tyrannie:

*Leur bonté les oblige en ce pressant besoin,
De voir nostre conduite, & d'en prendre le soin.*

CASSIE.

*Nous mesmes conduisons nos faicts, & nos armées:
Nous seuls pouvons former nos bonnes destinées,
Brute, s'il est des Dieux, ils s'occupent ailleurs,
Qu'à nous rendre contents, & nos destins meilleurs*

BRUTE.

*L'on voit en tes discours, l'on oit en mes repli-
ques,*

La Secte d'Epicure, & celle des Stoiques:

*Mais pourtant nos pensers, ennemis des tirans,
Vont en un mesme lieu, par sentiers differents.*

CASSIE.

*Mets ta main dans la mienne; icy ie te proteste,
(Et soit nostre aduventure, ou prospere, ou funeste)
De suivre desormais ta fortune & tes pas,
Soit que tu venilles viure, ou courir au trespas,*

BRUTE.

*Dieux iustes! Dieux vengeurs! ennemis du parjure
Escoutez nos serments, Brute vous en conuie:*

Punissez l'infracteur qui manquera de foy,

Et si ie l'abandonne, ô Dieux! foudroyez moy,

CASSIE.

Brute en donnant son coeur, prend celuy de Cassie.

BRUTE.

Trefues de ce discours; voicy venir Porcie:

Va-t'en voir nos Amis, ie te suiray de près,

Canonné de Lauriers ou conuert de Cyprés.

SCENE II.

PORCIE, BRVTVS.

PORCIE.

NE me direz vous point quelle humeur solitaire,
Vous esleigne de moy, vous oblige à vous taire?
Auriez-vous reconnu mon esprit indiscret,

Capable en trahissant, d'user mal d'un secret,
Brute, s'il a commis une telle imprudence,
Priuez-le de l'honneur de vostre confidence;
Ayant bien meritè ce iuste chastiment;
Ie n'appelleray point de vostre iugement;
Ie subiré sans plaindre, un Arrest legitime;
Mais que ie sçache au moins l'espece de mon crime:
Ie ne m'en souuiens pas : & loing d'y consentir,
Sans scauoir quel il est, i'en ay du repentir.

BRVTE.

Ha! que tu fondes mal ta foible coniecture:
La peine que ie sens, est d'une autre nature;
Le corps, & non l'esprit, en souffre la rigueur;
Et ie ne sçay point l'art de te cacher mon coeur.
Depuis neuf ou dix iours une douleur confuse;
Me priue du sommeil que la nuit me refuse:
Certaine pesanteur occupe tous mes sens,
Et i'ignore le nom de ce mal que ie sens.

LA MORT

PORCIE.

*Que la feinte messied à l'ame genereuse?
 Ou ie suis criminelle, ou ie suis malheureuse:
 Vous perdez le repas, vous perdez le repos,
 Des souspirs continus tranchent tous vos propos,
 Vous respirez en tous lieux, & contre vostre usage
 Vne morne tristesse, est peinte en ce visage:
 C'est ce qu'on ne fait point pour un mal inconnu,
 Il nous doit aduenir, ou nous est aduenu.*

BRUTE.

*Aussi pen l'un que l'autre; & c'est ce qui t'oblige,
 A ne t'affliger pas, croyant que ie m'afflige.*

PORCIE.

*Ha ! ne contestez plus, contentez mes desirs:
 Quoy ! n'ay-je point de part aux maux, comme aux
 plaisirs?*

*Quoy ! vostre ame croit donc quelque ennuy qui
 la tienne,*

Que le vice du sexe a pouuoir sur la mienne:

Qu'elle ne scauroit taire un secret important?

Brute s'il est ainsi, que ie meure à l'instant:

Ne me regardez plus que comme vne infidelle,

*N'escoutez pas ma plainte, ou bien vous moquez
 d'elle*

Mais si cette amitié qui ioignoit nos esprits,

(Qui dure par l'estime, & meurt par le mespris)

Subsiste encore en vous : ingez mieux de mon ame,

Et sachez que Porcie endureroit la flame,

Auant que descouvrir ce qu'elle doit cacher

Et que pour voir son coeur, il faudroit l'arracher

Arbitres du present, & des choses passees,

Qui seuls auz pouuoir de lire en nos pensées,

*Dieux iustes, Dieux elements, permettez aujour-
 d'huy,*

*Que Brute y puisse voir l'amour que j'ay pour luy,
Afin que ie puisse croire en la voyant extrême,
Qu'on me dire un secret, c'est le dire à luy-mesme.*

BRUTE.

*Ha ! c'est trop ; ie me rends & contre mon dessein,
Ton zele, & ton amour, s'en vont m'ouvrir le sein.
Connoissant ton pouuoir, tu me fais violence;
Car ce n'est qu'à regret que ie romps mon silence:
Mais comme j'en usois pour ne pas t'affliger,
Je le quitte, de peur de te desobliger.*

*Prepare ton oreille ; excite ton courage ;
Et inge dans le port, quel doit estre l'orage.
Sçache que ie m'appreste à faire un coup si grand,
Qu'il fait presque trembler la main qui l'entreprend.*

PORCIE.

*Mon cœur n'est point outré, ny ma paupiere humide,
La fille de Caton ne peut estre timide:
Fais agir ta prudence ; elle suivra ton sort,
Quand il deuroit passer par les mains de la mort.*

BRUTE.

*O d'un pere excellent, excellente heritiere !
On void qu'il t'a laissé sa vertu toute entiere:
(Vertu, que dans sa fin l'Vniuers admira)
Et qu'il te fit sortir de ce qu'il deschira.
L'amour de son país qui luy cousta la vie,
Me fait suivre ses pas, me donne mesme enuie,
Et pour dire en un mot tout ce que j'ay pensé,
Et suis prest dacheuer ce quil a commencé.*

PORCIE.

*N'attends pas de moy des marques de foiblesse,
Je hay trop le Tyran, il vous choque, il me blesse
L'image de Caton qui me suit en tous lieux,
Semble offrir son poignard, & son sang à mes yeux :
Mais Brute, ma douleur n'est pas sans allegance.*

*Vn extresme plaisir se trouue en la vengeance:
Et loing d'auoir des pleurs capables d'arrester,
I'en respandrois plustost pour vous solliciter.*

BRUTE.

*O miracle ! ô grand coeur ! à qui tout autre cede ;
Dieux, que ie suis puissant, puis que ie te possède.*

PORCIE.

*Ouy, vous y regnez seul ; rien ne peut l'asseruir :
Et ce coeur est vn lieu qu'on ne vous peut rauir.*

BRUTE.

*Adieu, l'heure m'appelle, auant que ie te voye,
Nous serons dans l'excez de tristesse ou de ioye.*

PORCIE.

*Moy, ie vay de ce pas au pied de nos autels,
Offrir des voeux pour nous, à tous les immortels.*

BRUTE.

Encor vn coup, Adieu ;

PORCIE.

Mon ame vous veut suivre :

BRUTE.

C'est fait ; Brute ou Cesar s'en vont cesser de viure,



ACTE II.

LEPIDE, ANTOINE,
CALPHURNIE, CÆSAR,
BRUTE, CASSIE,
PORCIE, PHILIPPVS.

SCENE I.

LEPIDE, ANTOINE,
LEPIDE.

CEUX de qui la main gouverne l'État
uers,

Les plus grands ennemis sont les moins
desconuerts.

La douceur de Cæsar se trouuera deceuë,
Et sa clemence en fin n'aura pas bonne issue,
Ne regner qu'à demy c'est auoir mauvais ieu,
Et nostre Dictateur en fait trop, ou trop peu.

*Vn calme si profond, m'afflige, & le menace;
 Iamais Pilote expert n'aima tant la bonace :
 Elle porte souuent (lors qu'elle veut changer)
 De l'extrême repos, à l'extreme danger.
 Les flots les plus unis sont subiects à l'orage ;
 Vn instant voit leur paix ; vn instât voit leur rage ;
 Et dans les grands estats, comme en cet element,
 Mesme peril se trouue, & mesme changement.
 Fasse le Ciel (Anthoine) en ces choses futures,
 Que ie sois trompé dedans mes coniectures ;
 Et que le grand Cesar (a qui rien ne deffaut)
 N'ait point de precipice, estant monté si haut.*

ANTHOINE.

*Ie tiens que ceste crainte a la raison pour guide ;
 Vostre aduis est le mien, sage & prudent Lepide ;
 C'est excès de clemence a desja trop permis
 Tout doit estre suspect, venant des ennemis :
 Et de quelques bien-faicts qu'on les reconilie,
 Les croire, c'est foiblesse, & les aimer folie.
 Celuy dont ce discours a formé son obiet,
 Porte escrit sur le front quelque mauuais projet ;
 Son humeur sombre, & noire est vn signe visible,
 Que pour troubler autruy son cœur n'est point paisible ;
 Il rumine sans doute, vn dessein important :
 Ouy, Brute m'est suspect :*

LEPIDE.

ie vous en dis autant.

ANTHOINE.

*Et Cesar neantmoins en a l'ame charmée,
 Se repose sur luy des soings de son armée,
 N'a iamais de pensers qui ne luy soient ouuerts,
 Et le rend apres luy Maistre de l'Vniuers.
 Le Senat d'autre part va iusqu'à l'insolence,*

Et pour rompre sa chaîne a rompu son silence ;
 Murmure effrontément contre le Dictatur ,
 Se plaint de son pouuoir , l'appelle usurpatur ,
 Et tasche d'exciter quelque dextre hardie ,
 A la sanglante fin de ceste Tragedie .
 O bonté de Cæsar ! cause de ma douleur ,
 Tu le feras un iour de son propre mal-beur .
 Quiconque tient en main la puissance usurpée ,
 En tout temps, en tous lieux, y doit tenir l'espée ,
 Tel Prince doit auoir (comme celui d'Enfer)
 Et le Throsne de flamme , & le Sceptre de fer :
 Et comme il est seruy par la seule contrainte ,
 Il doit s'environner de terreur & de crainte :
 Abattre les plus grands , qui choquent son pouuoir
 Pour contenir le reste aux termes du deuoir :
 Et de leur infortune augmentant sa puissance ,
 Auoir moins de subiects , & plus d'obeïssance .

L'EPIDE.

Ce mal est en un point qu'on le peut euitier :
 Cæsar peche en douceur , mais il la peut quitter
 L'amitié la plus franche, est la plus estimable :
 En ceste occasion, le silence, est blasmable :
 Parlons, mais hardiment, puis qu'il en est saison :
 Et haut, dans le dessein d'esueiller la raison :
 Cæsar merite bien une amitié fidelle .

ANTHOINE.

Allons à son Palais ou l'heure nous appelle ,
 Pour le suivre au Senat, après que nos propos :
 Auront mis son esprit, & le nostre en repos .

SCENE II.

CALPHURNIE, CÆSAR,
PHILIPPVS.

CALPHURNIE.

A V secours mes Amis, des Tigres sanguinaires,
Exercent sur Cæsar leurs fureurs ordinaires.

CÆSAR.

La peine qu'elle sent, me touche de pitié:
Ce songe, est un effet d'une forte amitié,
Qui peignant mon vïsage, en l'imaginative,
Luy fait tenir certain que ce mal-heur m'arrivera.

CALPHURNIE.

O Dieux ! rien ne s'oppose, à ce sanglant effort,
Il n'en peut plus, il tombe, il se meurt, il est mort.

CÆSAR.

Il la faut esueiller, respondex moy dormeuse.

CALPHURNIE.

Qui m'appelle ? où sont ils reuenex troupe affreuse

CÆSAR.

Vous mesmes, reuenex d'un assoupissement

Qui nous a fait souffrir tous deux également.

CALPHURNIE.

Est ce vous mon Cæsar ? hélas ! est-il possible
Que vous soyez vivant, & que ie sois sensible,

Vous me venez de rendre un service important :
 Vous me ressuscitez, en vous ressuscitant,
 Et par vous & pour moy la force est dissipée
 Des plus noires vapeurs dont l'ame soit trompée,
 Mais Dieux? m'est-il permis par un discours flatteur
 De mespriser ce songe & l'appeler menteur:
 Et m'ayant si bien peint un acte si tragique,
 Le dois-je croire faux? ou songe prophétique?
 Vous dont la volonté regle mon sentiment,
 Assistez ma raison de vostre iugement:
 Je sens bien qu'elle est faible, & que le mal l'éporte
 Elle s'oppose en vain, & la crainte est plus forte

CÆSAR.

Quoy! vous laissez vous vaincre aux effets de la
 Vous qui ne combattez que contre une vapeur,
 Et cét esprit solide, en sa douleur amère,
 Ne peut-il se sauver des mains d'une chimère,
 Puis qu'en me renvoyant vous avez de l'effroy,
 Ce phantome est plus fort, ny que vous, ny que moy.
 Mon amour s'en offence, & ce m'spris la blesse:
 Pour tesmoigner la vostre ayez moins de faiblesse:
 Chassez une frayeur qui n'a point de sujet:
 Et par vostre recit, mostrez moy son objet.

CALPURNIE.

Ha! ne conservez pas ceste fatale enuie:
 Estouffez ce desir, si vous aimez ma vie:
 Ce prodige est si noir, qu'on n'en peut discourir,
 Le seul penser m'en met aux termes de mourir:
 Et bien que ie me plaise en mon obéissance,
 Ce que vous demandez n'est pas en ma puissance.
 Disons-le toutefois: la Parque dans ses mains,
 A retranché les iours du plus grand des humains,
 Et quoy que ce mal-heur ne subsiste qu'en songe,
 Je crains avec horreur ce funeste mensonge.

O ! vous qui penetrez dans un lasche attentat,
Bons Dieux, sauvez César, pour sauver tout l'Estat
Sans-doute il periroit dedans son infortune,
Et désormais la perte, est la perte commune.

CAESAR.

Ces vœux justes & saints voteront jusqu'au Ciel
Ils pourroient adoucir un astre tout de fiel:
Et de quelque façon que le sort me regarde,
Je me tiens assuré d'une si bonne garde:
Puis qu'ils partent d'un coeur, & si pur, & si net
Mais l'heure du Senat m'appelle au cabinet,
Qu'on me donne ma robe.

CALPURNIE.

Ha ! ce peu de croyance,
Veut offusquer les yeux de vostre prenoyance:
César, vous offusquez d'un esprit estonné,
Un aduertissement que les Dieux m'ont donné.
Ouy les Dieux m'ont fait voir vostre perte assurée,
Si vous n'oyez les cris d'une desesperée,
Qui se jette à vos pieds, embrasse vos genoux,
Et vous coniure icy de prendre garde à vous
Ce songe est un éclair qui deuançe un tonnerre,
Dont le courroux du Ciel semble aduertir la terre
Receuez le conseil de ce coeur affligé?
Et ne vous perdez pas pour l'auoir negligé.
Au moins, craignez un peu le mal que ie soupçonne:
Souffrez que tous vos gens suivent vostre personne,
Afin que leur secours vous puisse garantir,
Du triste sentiment d'un tardif repentir.

CAESAR.

César ne peut rien craindre, & son ame affermie,
Voit gemir sous ses pieds la fortune ennemie:
Consolez vous mon coeur, perdez ce souvenir:
Et laissons au destin le soin de l'aduenir:

Il nous faut arriver ou son vouloir nous mene:

CALPHURNIE.

O ! le foible secours, qu'est la prudence humaine,

SCENE III.

BRUTE, CASSIE,

BRUTE.

EN fin obtiendrons nous le suprême bon-heur?
Voit-on en nos Amis un sentiment d'honneur?
As-tu bien observé les traits de leur visage:
N'y remarques-tu rien de sinistre presage:
Cette premiere ardeur est-elle dans leur sein?
Ne succombent-ils point sous le faix du dessein:
N'ôt-ils point mis d'obstacle à leur gloire prochaine
Leurs esprits sont-ils ioints, par une mesme chaisne
Vont-ils d'un mesme pied: l'auras-tu bien pû voir?
Et bref, qui regne en eux, ou la crainte, ou l'espoir.

BRUTE.

Jamais Lire d'Orphée, en douceur infixie,
Ne fut si bien d'accord, & n'eut tant d'harmonie,
Ha ! qu'ils sont esloignez de la peur du trespass
Un puissant éguillon sollicite leurs pas:
Et pareils aux Dauphins qui sautent dans l'orage.
Tous ont le mesme but, & le mesme courage,
Tous regardent la mort, comme un souverain bien,

Quiconque ne la craint, ne scauroit craindre rien.
 C'est pour les grands esprits une pierre de touche,
 Aussi tous nos amis, te iurent par ma bouche,
 Que cét objet terrible, aux coeurs peu genereux,
 Ne peut iamais auoir que des attrails pour eux:
 Et qu'ils suivront ton sort, ou funeste ou prospere,
 Iuge ayant cét esprit, s'il craint ou s'il espere.

B R U T E.

Le doute que i'en ay, n'est pas sans fondement:
 Tel homme ne craint point l'aspect du monument,
 Qui craindra pour son bien, pour son fils, pour sa
 femme:

En tous n'esclatte pas cette fermeté d'ame,
 Qui pour suivre l'honneste, oblige en le faisant,
 De mettre sous le picd, l'utile, & le plaisant,
 Il est diuers degrez de constance, & de force.
 Il ne faut pas iuger de l'arbre par l'estorce:
 L'apparence est trompeuse; & souvent un amy,
 Qu'on estime parfait, ne l'est pas à demy.

Le temps fait tousiours voir ces choses esclairees:

Peu de Brutus en fin, & fort peu de Cassies:

Crois aussi bien que moy, que pour de si grands
 coups,

Il est peu de Romains qui soient égaux à nous.

Mais grace aux immortels, ce peu nous fauorise:

Ie voy, ie voy desia, le bout de l'entreprise:

Tous les Astres benins, vont au gré de nos vœux:

Ha? belle occasion, monstre nous tes cheueux

Puis qu'on te tend la main (te rendant secourable)

Fais nous auoir du temps une heure fauorable.

C A S S I E.

Auant que de courir le plus grand des hazards;

Nos amis assemblez dedans le champ de Mars,

Desirent ta presence; esperant que ta venë,

*Approuuera la foy, dont leur ame est pourueue.
Ils pensent que ton veil inspire la valeur,
Et que ce grand courage, augmentera le leur.*

BRUTE.

*Pour cette volonté qui gouverne la mienne,
Il n'est rien d'impossible, & rien qu'elle n'obtienne
Il est iuste, allons-y: voyons ces vrais Romains:
Et ioignons pour l'État, & nos coeurs, & nos mains
Vne derniere fois allons pour nous resoudre,
Dabaïsser vn orgueil, si digne de la foudre,
Ouy ouy n'abusons plus d'un silence discret;
Et gardons que le temps n'ouure nostre secret:
Mais quel dueil est escrit sur le front de Porcie?*

SCENE IV.

PORCIE, CASSIE, BRUTE,

PORCIE.

Funeste presage! o triste prophetic!

O

CASSIE,

Aurois-tu descouvert ce dessein important

BRUTE.

*Ton esprit en ma place, en auroit fait autant,
Je lis dedans son coeur, elle voit dans mon ame:*

CASSIE.

Vn secret n'est pas bien dans celui d'une femme.

De quel mal inconnu souffres-tu la rigueur?

P O R C I E.

D'un mal qui vous regarde, & qui m'ôte le coeur:

Heias ! qui le croiroit, ô tristesse infiniel

Les Dieux sont contre nous, & pour la tyrannie.

C A S S I E.

On diroit à l'œil, que le Ciel s'est ouvert:

P O R C I E.

Leur courroux s'est fait voir au Sacrifice offert.

B R U T E.

Fais nous sçavoir au moins qui te rend desolée?

P O R C I E.

Des marques de mal-heur, en la beste immolée,

Ha Brute ! le destin s'oppose à nos desirs:

Menace vostre reste, & détruit mes plaisirs,

C A S S I E.

Étrange aveuglement de ce siècle où nous sommes:

O foiblesse d'esprit ! stupidité des hommes:

De croire follement, que leur bien, & leur mal,

Est écrit au poulmon d'un chetif animal,

Et que de certains Dieux, les troupes affamées,

Viennent dessus l'Autel se paistre de fumées.

Oracle, Sacrifice, augure, vol d'oyseaux,

Dieux du Ciel, de l'Enfer, de la terre, & des eaux,

Invention humaine, aussi belle que feinte,

Vous ne me donnez point de sentiment de crainte.

Je pénétre le voile, & descouvre à travers,

Que rien que le hasard, ne conduit l'Univers:

Ingez après cela de vostre prophétie.

B R U T E.

Je seray toujours Brute, & toy toujours Cassie;

Les écrits d'Épicure ont séduit ta raison,

Mais toy, finis un deuil qui n'est pas de saison

Mon coeur en connois bien quelque mal qui marriue

Que

*Que nous sommes trop loing pour regagner la rive:
Dans la lice d'honneur il faut aller au bout.*

P O R G I E.

*Ouy Brute, c'en est fait; mon esprit s'y resoud:
Il se rit maintenant de la force ennemie:
Vous resneillez en moy la constance endormie:
Je veux aimer la gloire, elle plaist à mes yeux
Et laisser l'aduenir, dans le secret des Dieux.
Allez donc mon cher Brute, où l'honneur vous ap-
pelle:*

*Servez bien le public, épousez sa querelle;
Et quand un bel exploit vous aura couronné;
Oubliez ma foiblesse, & me la pardonnez.*

B R U T E.

*Allons cher compagnon, prendre cette couronne:
Et suivre le conseil, que la vertu nous donne.*

ACTE III.

CÆSAR, ANTHOINE,
LEPIDE, PHILIPPVS, BRV-
TE, CASSIE, LABEO,
QVINTVS, ALBIN, ARTE-
MIDORE, CALPURNIE,
PORCIE.

SCENE PREMIERE

CÆSAR, ANTHOINE,
LEPIDE, PHILIPPVS.
CÆSAR.

ENTRE les vrais Amis on ne doit rien cacher:
Rien, venant de leur part, ne me scauroit fâcher
J'escoute leurs aduis, franc d'orgueil & d'enuie,
Et fais de leurs conseils des regles à ma vie.

J'aime l'amitié franche, & sans déguisement,
 Tout le monde chez moy peut agir librement,
 Dire ses sentimens, entrer en confidence,
 Et corriger ma faute avecque sa prudence,
 La plus forte raison peut souuent sommeiller
 Et nostre propre sens n'est pas bon conseiller
 Nostre esprit contre nous a des forces extrêmes?
 Nous voyons en autruy, beaucoup mieux qu'en nous
 mesmes;
 Et qui se veut sauuer d'un si dangereux pas
 Doit croire ses Amis, & ne se croire pas,
 Je fonde mon repas dessus cette maxime:
 Parlez donc hardiment, vous le pouvez sans crime,
 Je tiens que c'est me rendre un service important;
 Je n'ay pas un esprit qu'on charme en le flattant;
 Loing de cette foiblesse, il cherche la censure,
 Et caresse la main qui luy fait la blessure
 Voila comme Cæsar traite avec ses Amis,
 Or souuenez vous donc que tout vous est permis.

ANTHOINE.

Apres cette assurance, il faut que ie vous die,
 Que nous auons pour vous une amitié hardie
 Qui ne sent point d'esclau, & qui ne scauroit voir
 Que Cæsar use mal d'un absolu pouuoir
 Vostre exccz de bonté va iusqu'à la moleste
 (Pardônez moy ce mot s'il est vray qu'il vous blesse
 Et vous ressouuenex comme un grand Potentat,
 Se doit faire des Loix des maximes d'Estat:
 C'est d'elles qu'il apprend à regir les Prouinces?
 Le peuple a des vertus, qui sont deffaut aux Princes
 Rien ne doit estre égal entre ces deux humeurs;
 Ils different de rang, qu'ils different de mœurs:
 Ce que l'un aimera, que l'autre le haïsse.

Et bref, que l'on commande, & que l'autre obeïsse,
 Le peuple est insolent quand on le traite bien;
 La douceur vous peut nuire, & ne vous sert de rien.
 Ces ames du commun, tiennent de leur naissance,
 Insensibles toujours à la reconnoissance :
 Les biens-faits n'ont pour eux, que de foibles appas,
 Si bien que le plus seur est de les tenir bas.
 C'est le moyen de faire, en vivant de la sorte,
 Que vostre authorité soit toujours la plus forte.
 La rigueur les instruit, leur monstre le deuoir;
 Et leur oste le vice avecque le pouuoir.
 Un esprit populaire, est souple dans la peine,
 Et semblable au Lyon, il est doux à la chaîne.
 Il reconnoist son Maistre, & pareil en ce point
 Il le craint & le suit; mais il ne l'aime point.
 Il a toujours dans l'ame une vieille querelle,
 Pour ceste liberté qui luy fut naturelle,
 Et tout usurpateur, apres l'auoir soumis,
 En comptant ses subiets, compte ses ennemis.

M C A E S A R.

Si ce discours est vray, c'est pour la tyrannie:
 Mais quand ie regirois des Tigres d'Hircanie,
 Avecques la douceur dont ie les ay traittez,
 Ie les desarmerois de tant de cruautéz.
 Quel bien pouuoit auoir cette franchise antique,
 Que ie n'aye augmenté dans nostre Republique?
 Sais-je auare, ou cruel? ay-je soüillé mes mains,
 Par le desir de l'or, ou du sang des Romains?
 Et hors le seul honneur de ce grade ou nous sommes,
 Ay-je rien au dessus du vulgaire des hommes?
 Ils m'ont fait Dictateur, ie vis en Citoyen;
 I'oblige tout le monde, en ayant le moyen
 Pour donner la paix, mon esprit est en guerre.
 Et faut que mes soucis courent toute la terre:
 Ha! que ie connois bien au mal que i'ay pour eux,

Que le plus esléué, n'est pas le plus heureux :
 Que le champ des grandeurs, est un champ infertile :
 Et que le vray plaisir, n'est point, s'il n'est tranquille
 Soyex de mon aduis, & changeant de propos,
 Croyez que mon travail vaut moins que leur repos :
 Et que tant de labours m'ont donné quelque place,
 En l'estime du peuple, & dans sa bonne grace,

ANTHOINE.

Ce peuple est une mer, qui n'a rien d'arresté
 On doit craindre l'effet de sa legereté :
 Il se laisse de tout, & son ame inconstante,
 Entre aimer & haïr, paroist toujours flottante,
 Il est à qui luy donne : on vous le peut ravir,
 Par le mesme metal qui vous en fait servir
 Et porter sa foiblesse à la fatale ennuy,
 De vous oster un iour, & le Sceptre & la vie :
 Il faut leuér le masque, & luy donnant terreur :
 Et prendre le pouuoir, & le nom d'Empereur.

CÆSAR.

Ce remede est fascheux, il a trop d'amertume
 C'est insensiblement que le ioug s'accoustume
 On doit tromper le peuple avec dexterité,
 Comme on oste aux oiseaux la douce liberté,
 Esperer tout du temps, le choisir, & l'attendre
 Et cacher les filets, qui le doiuent surprendre
 Au reste, pour mes iours i'en regarde la fin,
 Comme un point resolu de l'arrest du destin
 Et tiens par le discours dont mon ame est pourueüe
 Que la plus douce mort, est la plus impreueüe.

LEPIDE.

Acheuons de parler, sans perdre le respect.

CÆSAR.

Dites tout chers amis :

LA MORT ANTHOINE.

*Brute nous est suspect:
C'est apres vostre rang, que son ame soupire.*

CÆSAR.
*Il est certain que Brute, est digne de l'Empire:
Mais il attendra bien que le Ciel en son cours,
Mette sur l'horison le dernier de mes iours:
Je suis mon ennemy, s'il est mon aduersaire.
Ha ! que vous traittez mal une vertu sincere,
Qui souuent esprouuee, est sans comparaison
Et qu'on ne peut chocquer, qu'en chocquant la raison*

ANTHOINE.
*Face le iuste Ciel que nos peurs soient frivales,
Et que l'euenement s'accorde à vos paroles.*

PHILIP PVS.
Le Sacrifice est prest.

CÆSAR.
*Allons prier les Dieux,
De vous ouvrir son coeur, ou de m'ouvrir les yeux.*

SCENE II.

BRUTE, CASSIE, LABEO,
 QUINTVS, ALBIN,
 ARTEMIDORE.

BRUTE.

IE croirois faire tort à vos coeurs invincibles;
 De tascher par discours de les rendre sensibles;
 Ils aiment trop l'honneur, pour ne le suivre pas,
 Quand un si beau sentier conduiroit au trespas:
 Aussi vostre valeur m'estant trop bien connue,
 Ie ne dis rien, sinon qu'en fin l'heure est venue:
 Ou la force, l'esprit, l'amour, & le denoir,
 En faveur du pais se pourront faire voir.
 Ouy, c'est en ce grand iour, si digne de memoire,
 Qu'il nous faut couronner par les mains de la gloire:
 Elle nous y semond, & a jamais de guerriers,
 Ne peuvent obtenir de si dignes lauriers.
 Nous sauons en ce iour, par la perte d'un homme,
 Nan pas nous seulement, mais l'Empire de Rome:
 Et quand ce haut dessein nous deviendroit fatal,
 C'est viure que mourir, pour le pais natal,
 Employons donc pour luy toute nostre industrie:
 Il s'agit de sauuer, & nous & la Patrie:
 Il s'agit de sauuer encor la liberte

*Qui vaut plus que le bien, & plus que la clarté;
 Sus donc braues Romains, acheuons l'entreprise:
 Le mal est arriué sur le point de sa crise
 Il faut pour nous guarir faire un dernier effort,
 Qui nous face treuuer le naufrage ou le port.
 Mais de quelque façon que soit vostre fortune,
 Brute qui vous cherit, la veut auoir commune,
 Il vous donne sa foy qui ne scauroit changer:
 Il veut le mesme bien, ou le mesme danger:
 Et dans ce beau dessein où l'honneur nous embarque
 Rien ne vous l'ostera que les mains de la Parque:
 Mais il croit bien aussi que vos coeurs genereux,
 Auront tousiours pour luy, l'amour qu'il a pour eux*

CASSIE.

*Il est temps de parler, l'honneur vous le commande,
 Maintenant vostre esprit a tout ce qu'il demande:
 Brute s'est expliqué tesmoignez aujourd'huy
 Qu'on ne scauroit rien craindre estant avecques luy:
 Pour moy ie luy promets que l'aspect des tortures,
 Ny l'aigre sentiment des peines les plus dures,
 Ne pourront esbranler mon courage affermy.
 Et d'auoir le premier du sang de l'ennemy.*

LABEO.

*Mon cœur est dans mes yeux où ie veux qu'on le
 voye,
 Sçachant qu'il y paroist plein d'ardeur & de ioye,
 Desia depuis long temps on l'oyoit souspirer,
 Dans les penfers d'un bien qu'il n'osoit esperer:
 Mais puis que Brute parle & qu'une si grande ame
 Brusle du mesme feu dont la mienne est en flame,
 Est-il que'que plaisir qui se compare au mien
 N'oseray-ie pas tout: & puis-ie craindre rien:
 Non, non, pour obtenir cette gloire immortelle,
 Il ne manquera pas d'un service fidelle:*

*Les hommes comme nous ne sçauent point trahir:
C'est à luy d'ordonner, c'est à nous d'obeir.*

QVINTVS

*Quand l'Ennemy commun seroit inuulnérable,
Mon bras entreprendroit sa deffaitte honorable:
L'oeil de Brute m'inspire, un desir violent
Qui trouue que le temps n'a son vol que trop lent:
Vne iuste colere excite mon courage,
Après ce haut exploit qui va finir l'orage,
Et ie ne me veux plus estimer vray Romain
Que le sang de Caesar, n'ait fait rougir ma main.*

ALBIN.

*Brute ne sçait-il pas que mon ame mespriso,
L'amitié du Tiran, pour auoir la franchise
Et que foulant aux pieds tant de thresors offerts,
Ie romps avecques luy, pour rompre en fin nos fers:
Il m'aime (il est certain) mais sans ingratitude,
Ie puis à sa ruine appliquer mon estude:
Le foible cede au fort, & le premier deuoir,
Fait pancher la balance, ayant plus de pouuoir:
L'amour de la Patrie, emporte tous les autres:
Et pour le faire court, mes desseins sont les vostres.*

BRUTE.

*Il suffit, chers Amis, ie me tiens satisfait:
Mais auant que nos mains en viennent à l'effect,
De grace, qu'un de vous, que la prudence guide,
Ait soin d'oster Anthoine, & d'esloigner Lepide,
Ie conuois leur courage, il est & haut & franc.
Et puis nostre courroux ne veut pas tant de sang:
Nous voulons que d'un seul, la trame soit conpée,
Contre un seul la Iustice esleue son espée:
Il n'en faut pas venir à l'extreme rigueur*

ALBIN.

Ie suiuray le chemin que m'enseigne un grand coeur

BRUTE

De crainte d'estre vus que chascun se desrobe.
Et que tous aillent prendre un poignard sous la
robe; sur les lieux de l'assassinat et de l'assassiné.
Car j'ay desia le mien: non, il n'est pas de l'assassiné.

CASSIE

Nous en auons aussi.

BRUTE

Allons; cela va bien; retirons nous d'icy:
La fortune souvent favorise le crime:
Allez dans le Senat, attendre la victime,
Ma main veut à ce iour la conduire à l'autel, non
Et pour vous sauuer tous, donner le coup mortel.

BRUTE

BRUTE

SCENE III.

ARTEMIDORE.

QU'AY-je entendu, bons Dieux ! est-il
 bien veritable,
 Que ie n'ay point songé ce conseil de-
 testable.

O l'estrange dessein ! ô l'horrible attentat !
 Ils parlent de sauuer & vont perdre l'Etat :
 Mais , sans perdre moy-mesme un temps si nece-
 ssaire,
 Descouurons à Cesar ceste importante affaire,
 Afin que sa prudence ait loisir d'y pourvoir :
 Il semble que les Dieux m'enseignent à m'en deuoir.



SCENE IV.
CALPHVRNIE, PORCIE.

CALPHVRNIE.

S'IL est vray que le temps ait mis en vos
pensées;
Un oubly general des affaires passées,
Et que ce grand esprit que l'on remarque
en vous,

Ne garde pour Cesar, ny haine, ny courroux:
Je vous coniuire au nom de la pudique flame
Que vous auez au coeur, & que ie porte en l'a me,
D'auoir quelque pitié de l'extrême douleur,
Que mon visage blesme a peinte en sa couleur,
Pour une vision qui m'a prise endormie:
Et de me descourir en veritable Amie,
Sil'on n'auroit rien dit dedans vostre maison.

PORCIE.

Quoy! vous nous soupconnez de quelque trahison,
Ha! ie ne puis souffrir une si rude offence,
Brute a trop de vertu, qui parle en sa deffence:
Et sans doute Cesar qui connoist bien sa foy,
Apprenant ce discours, s'en pleindra comme moy:
Ouy, ouy, ie luy diray, l'outrage insupportable,
Qu'endure en nostre endroit l'amitié veritable.

CALPHVRNIE.

N'importe; un grand mal-heur le menace aujour-
d'huy:
Et la peur que i'en ay mappelle au près de luy.

PORCIE.

Qu'elle sçait dextrement d'un artifice extresme,
Surprendre les secrets que l'on cache en soy mesme:
O Dieux ! qu'elle a d'adresse, & qu'il est mal-aisé
D'éviter les filets de cet esprit rusé,
Chose estrange pourtant, qu'elle ait veu par le songe
Cet enfant du sommeil, ce pere de mensonge,
Un dessein qui n'est sceu que des Dieux seulement;
Ce prodige nouveau confond mon iugement:
Resueille ma douleur, & ma crainte endormie,
Las ! aurons nous tousiours la fortune ennemie
Il faut avertir Brute, ô Dieux qui connoissez
Que d'un iuste desir nos esprits sont poussez,
Regardez de bon oeil l'entreprise avancée
Et la faites finir comme elle est commencée.



ACTE IV.

CÆSAR, ANTHOINE,
LEPIDE, BRUTE, CAL-
PHURNIE, PORCIE,
ARTEMIDORE, ALBIN,
CASSIE, LABEO,
QVINTVS, CHOËVR
D'AVTRES SENATEVRS.

SCENE PREMIERE.

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE.

CÆSAR.

P OVR ce mal aduenir, dont ie suis me-
nacé,
Il m'eslonne aussi peu, comme à fait le passé
Et mon esprit esgal, sans tristesse, ny ioye

Voit toujours d'un mesme oeil ce que le Ciel m'envoie:

A quoy sert aux mortels de vouloir murmurer
Contre un mal necessaire, & qu'il faut endurer:
Si l'on doit voir la fin de leurs tristes annes,
Veulent-ils appeller des loix des destinees?
Arrester le Soleil au milieu de son cours?
Et forcer la Nature à leur donner des jours:
Il faut que la raison sache mieux son office:

Et quelque sione affreux qu'ait eu le sacrifice,
C'est à moy d'obeir, & de baisser les yeux:
Remettant ma fortune entre les mains des Dieux:

Elles m'ont empesche de voir mes funerailles,
Dans le sanglant peril de près de cent batailles,
De plus de mille assauts, & de tant de dangers,

Que l'on m'a vu courir aux climats estrangers,
Or les Dieux n'ont-ils pas pour estre en ma deffiance,
Et la mesme douceur, & la mesme puissance?

S'ils veulent me sauver qui peut me faire mal?
Et qui me peut sauver si mon sort est fatal:

Ie ne m'afflige point d'une crainte inutile,
Mon ame est en repos mon esprit est tranquille,
Et la mesme raison qui me fait discourir,

Ne m'apprend-elle pas que Cesar doit mourir?
I'aure le mesme sort du fondateur de Rome:
Car ce nom de Cesar n'oste point celuy d'homme:

Mais ie ne me plains pas d'en si foible pouvoir:
I'ay cherché de la gloire, & ie crois d'en avoir:
Or comme elle est durable, & d'essence immortelle:

C'est de là que j'attends que la mienne soit telle,
C'est par là que mon coeur se moque du trespas,
Et par là seulement Cesar ne mourra pas.

Cessez donc, chers Amis, d'avoir l'esprit en peine,
Soit la mort que j'attends, ou bien proche, ou loing,
saine,

Il est indifferent quand i'en seray vaincu
 Celuy ne meurt point tost qui n'a pas mal vescu:
 Assez longue est la vie, estant faite assez bonne,
 Et qui plustost la passe à plustost la Couronne:
 C'est là que l'enuieux laisse l'homme de bien,
 Et pour estre en estime, il faut n'estre plus rien,
 Ainsi donc soit ma fin, naturelle, ou contrainte
 Je la verré venir sans tristesse ny crainte
 Et ne m'importe pas si la Parque m'abat
 Au list; au Capitole, ou dedans un combat
 Le genre different ne fait rien à la chose.

ANTHOINE.

Par un si beau discours i'aurois la bouche close
 Si l'amitie de flame en voulant s'exhaler,
 Ne forçoit mon esprit, & ma langue à parler:
 Mais ie retourne encore à ma frayeur premiere:
 Vn animal sans coeur vn Soleil sans lumiere,
 Vn songe espouventable, & qui parle de mort,
 L'Aigle de ce Palais, qui tombe sans effort,
 Vne main de soldat qui paroist enflammée,
 Qui brusle bien long temps, & n'est point cōsommée
 Des signes dans le Ciel, des hibous en plein iour,
 Qu'on a veu se poser sur les toits d'alentour,
 Et par des cris affreux, annoncer nos desastres:
 Ces iours qu'on vous a dit que menacent les Astres
 Ces phantosmes volans qu'on a veus cette nuit,
 Et vostre chambre ouverte avec un si grand bruit,
 D'une main invisible, & qui n'est pas peu forte:
 Ces prodiges ensemble aduenus de la sorte,
 Destruisent vos raisons, & font voir à nos yeux,
 Le favorable aduis que vous donnent les Dieux:
 Mais inutilement leur bonté s'est offerte,
 Ils veulent vous sauuer vous voulez vostre perte:
 Le Ciel vous aduertit: vous ne le croyez pas

Vous

*Vous fuyez de la vie, & cherchez le trespas,
Que pounône nous attendre en l'estat ou nous som-*
mes

Si Cæsar ne croit plus ny les Dieux ny les hommes:

LEPIDE.

Ce traistre qui s'approche excite mon courroux:

SCENE II.

BRUTE, CÆSAR,

ANTHOINE, LEPIDE.

BRUTE.

L E Senat assemblé, n'attend plus qu'a-
pres vous:

L E Pour payer la valeur du plus brane des
Princes,

*Il vous déclare Roy de toutes ses Provinces,
Et veut que (hors d'icy) vous ayez souverain,
La Couronne à la teste, & le Sceptre à la main.*

CÆSAR.

*Ha Brute ! dans le Throsne ou le destin m'appelle,
Que feray-ie pour vous, apres cette nouvelle,
Ou le coeur à l'amour utilement se joint
Ou bien pour mieux parler que ne feré-ie point?*

E

BRUTE.

*Estre chery, de vous, me vaut plus qu'un Empire;
Et c'est l'unique gloire ou mon desir aspire.*

ANTHOINE.

*Je m'estonne bien fort (puis que vous l'aimez tant)
Que lors qu'il s'est agy d'un service important,
Et qu'on a veu sa vie, au bout de son espée,
Que vous ayez suivi le party de Pompée?*

BRUTE.

*Vous avez un esprit qui s'estonne de rien:
Et si ie ne voyois vostre chef & le mien,
Ie scaurois vous tirer de merueille & de doute
Mais nous sommes dans Rome, & Cesar nous escoute.*

LEPIDUS.

*Ce silence est timide, autant qu'il est discret:
Respondre sans respondre est un fort beau secret,
Mais vous estes pourtant (ou mon ame est trompée)
Le gendre de Caton, & l'Amy de Pompée.*

BRUTE.

*Ie fus & l'un, & l'autre, & le tins à bon-heur:
Maintenant ie suis Brute, & fort homme d'honneur.*

ANTHOINE.

On chante vostre nom, du Tibre, jusqu'au Tage.

CAESAR.

*Tout beau; ie vous deffends de parler davantage:
Anthoine, oubliez vous ce qu'on doit au respect:
Allons; ie vay monstrier si Brute m'est suspect.*

H A 2 A D

SCENE III.

CALPHURNIE, CAESAR,

BRUTE, ANTHOINE,

LEPIDE.

CALPHURNIE.

CÆSAR, ne sortez point, ou bien
sortez en armes,
Hé de grace, donnez quelque chose à mes
larmes

Remettez aujourdhuy le Senat à demain,
Y va-t'il du salut de tout le genre humain,
Que vous n'en puissiez pas différer l'assemblée,
Afin de rendre calme une âme si troublée,
Et destourner l'effect d'un songe infortuné
Qui m'a dit que Caesar doit estre assassiné
Il faut absolument que Monseigneur demeure,
Ou qu'il prenne un poignard, & que sa femme
meure.

CAESAR.

Brute, que ferons nous, la dois-je contenter?

BRUTE.

Dieux, un si fort esprit se laisse donc tenter!

Quoy pourrez vous souffrir qu'on dise avecques
blasme,

Que Cesar, croit, & craint, les songes d'une femme
Et vous mesme vous faise un si sanglant affront,
Qu'il s'attaque aux Lauriers qui vous ceignent le
front

Hal! reiettez bien loing cette fatale envie!

Qui peut voir à regret une si belle vie?

Et lequel des mortels oseroit concevoir

Seulement un penser contre vostre pouvoir;

Non, non, espérez mieux des bonnes destinées:

Autant que de vertus, Cesar aura d'années

Et si le sort luy seul ne se rend criminel,

Pour le bien du public vous serez eternal,

Achevez donc Cesar une importante affaire

Ou venez dire au moins que le Sénat diffère,

Si le foible soupçon attaque un si grand coeur,

CAESAR.

Ce Brute ardent & prompt est toujours le vain-
queur:

Je le veux bien; sortons: une si courte absence,

Ne viendra pas à bout de vostre patience:

Une heure de conseil suffira pour ce iour:

CALPURNIE.

Ce funeste départ, n'aura point de retour

O desloyal flateur! dont ton ame obsédée,

Se trouue pour sa perre, aveuglément guidée,

Puisse-tu recevoir le loyer mérité,

Et le Ciel punissant ton infidélité,

Te rende (malheureux) le mespris de la terre,

La haine des mortels, & l'objet du tonnerre.

SCENE IV.

PORCIE.

IE succombe, il est vray, dans un si haut
dessein:
I'ay deuant que César un poignard dans le
sein:

Desirs impatiens, cruelle incertitude,
Espoir, crainte, douleur, tristesse, inquiétude,
Tyrans de mon esprit, regnerez vous long temps?
Accordez moy la mort ou le bien que i'attends:
C'est trop tenir (grands Dieux) une ame à la tor-
ture:

Tous les maux (prés des miens) ne le sont qu'en
peinture,

Et le plus tourmenté des hostes des Enfers,
Le seroit davantage en ceux que i'ay soufferts.
Aussi quelque secours que la raison me donne,
Je sens bien qu'elle est foible, & qu'elle m'aban-
donne:

Et quand tout l'Univers entendroit mes clameurs
Il faut que ie me plaigne, & dise que ie meurs.
Ha Brute l'un prompt retour nous est bien necessai-
re;

*Vous me faites mourir, avec vostre aduersaire,
 Et bien que le discours face un puissant effort?
 J'aimerois mieux souffrir, Cæsar, que vostre mort,
 Sortez de mon esprit foiblesse infortunée,
 Vous desplaisez à Brute, il vous a condamnée,
 Pourquoi retournez vous? fuyez, fuyez d'icy:
 Je veux bien espérer, Brute le veut ainsi:
 O nouvelle agreable, autant que souhaitée,
 Je vay voir si quelqu'un ne l'a point apportée.*

SCENE V.

BRUTE, CÆSAR, ANTHOINE

LEPIDÉ.

BRUTE.

AIN SI tant de desirs ont penetré ces
 Cieux:
 Et le Senat enfin inspiré par les Dieux
 Suiuant des immortels la sagesse profonde
 Va faire en ce beau iour le plus grand Roy du
 monde.
 Ha qu'il sera bon voir vostre extrême bonté
 Au milieu de la pompe, & de la Majesté,
 Temperer doucement cette grandeur severe,

Faisant aimer le Throsne autant qu'on le reuere.
 Ha ! que de grands exploits ; ha ! que de hauts pro-
 jets,

Je meurs, que ie ne suis desia de vos sujets
 Voyant en vous des Dieux une vinante image ,
 Qu'el sera l'insensé qui ne vous rende hommage :
 Et qui ne preferast (loing de le desdaigner)
 L'honneur de vous seruir à celuy de regner.

CAESAR.

Ha Brute ! si i'arriue à cette heure opportune ;
 Que vous auez de part à ma bonne fortune :
 Il ne vous manquera que le seul nom de Roy ,
 Grade, que vos vertus vous donnent après moy ;

BRUTE.

Sur mon peu de valeur, ie regle mon attente.



SCENE VI.

ARTEMIDORE, BRUTE,
CÆSAR, ANTHOINE,
LEPIDE, CASSIUS,
LABEO.
ARTEMIDORE.

I E viens pour t'advertir d'une affaire importante;
Caesar, prends ce Billet; & le lis promptement:

BRUTE.

Faisons agir l'adresse avec le iugement;
La mine est esuettée, ou mon ame est deceuë:
Labirinthe des grands n'auras-tu point d'issuë?
Ne peut-on esuiter un soing si desplaisant?
Deschargez vous la main d'un fardeau si pesant,
Si fascheux à souffrir, & si peu necessaire

CÆSAR.

Lisez:

BRUTE.

Ha! l'impudence; o l'importante affaire!
Luy qui veut une charge est digne de l'avoir:
Mais voicy le Senat qui vient vous recevoir;
Meslez un peu le graue avec la modestie.

SCÈNE VII.

ALBIN, ANTHOÏNE, LEPIDE.

ALBIN.

V N certain messager, estant venu d'Ostie
Vous cherche & l'un & l'autre, il dit
estre pressé,
Je vous en avertis.

ANTHOÏNE.

Où l'avez vous laissé?

ALBIN.

Au pied de l'Aventin, prest d'entrer dans la place:

LEPIDE.

Allons voir ce qu'il veut:

ANTHOÏNE.

Albin, ie vous rends grace.

ALBIN.

Ouy, tu me la dois rendre, avec beaucoup d'amour,
Puis que ce faux aduis te conserve le iour,
Entrons, pour auoir part à la prochaine gloire,
Comme nous en aurons aux fruits de la victoire.

SCENE VIII.

CÆSAR, BRUTE, CASSIE,
LABEO, QUINTVS,
ALBIN, CHOEVR
D'AVTRES SENATEVRS.

CÆSAR,

QU'ON ne m'en parle plus. *Jimber est criminel,*
Ie m'oblige en ce lieu d'un serment so-
lemnel,

De n'accorder iamais cette iniuste requeste,
Qu'il garde son exil, s'il veut garder sa teste,
Ie suis clement, mais iuste; on se doit souvenir,
Comme ie scay payer que ie scauray punir,
Me preservent les Dieux de la honteuse tache,
Qu'imprime aux Dictateurs, le commandement las-
che;

Une telle priere est digne de mespris :
Elle doit s'adresser à des foibles esprits,
Mais non pas à Cæsar, qui sans craindre personne,
Suit toujours les conseils que la vertu luy donne:

Quoy Brute, est-ce là donc ce qu'on vous a promis

CASSIE.

*Hé ! donnez quelque chose aux pleurs de ses Amis ?
Caesar ayez pitié d'une extresme infortune.*

CÆSAR.

Allez ; retirez vous ; ce discours m'importune :

CASSIE.

*Puis que tout le Senat, doit subir cette loy
Prends ce premier hommage en qualité de Roy :*

CÆSAR.

Ha ! perfide Cassie, bons Dieux que veux tu faire ;

CASSIE.

Purger Rome d'un Monstre, assiste moy mon frere.

LABEO.

*A ce coup insolent, ton pouvoir abattu,
Servira de trophée aux mains de la vertu.*

CÆSAR.

Ha ! traistres assassins,

QVINTVS.

vomis toute ta rage :

Ce poison ne peut rien contre nostre courage.

CÆSAR.

Meschans, il est des Dieux :

ALBIN.

pour punir tes forfaits.

CÆSAR.

Ingrat, reproche moy les crimes que j'ay faits.

CASSIE.

Il faut mourir, Tiran :

CÆSAR.

O Justice eternelle :

LABEO.

Elle n'estoute point une ame criminelle,

CÆSAR.

Est ce ainsi que l'on traite un Dictateur Romain

C'est ainsi qu'on se met le Sceptre dans la main.

CAESAR.

Les Dieux me vangeront:

ALBIN.

O la foible allégeance:

Va-t'en dans les Enfers attendre ta vengeance

BRUTE.

Brute que tu cheris te veut oster d'icy,

Ce coup t'est favorable:

CAESAR.

Et toy mon fils aussi;

BRUTE.

Il est mort ? c'en est fait ? le voila sans parole

Pour nostre sûreté, montons au Capitole,



ACTE V.

ANTHOINE, LEPIDE,
 CALPHVRNIE, EMILIE,
 PHILIPPVS, BRVTE,
 CASSIE, PORCIE,
 Le Senat en corps, Cœur de
 Peuple Romain.

SCENE PREMIERE.

ANTHOINE, LEPIDE.

ANTHOINE.

S OVP CONS trop bien fondez, doubtes
 trop esclaircis,
 Que pour n'estre pas creus, nous aurons de
 soucis!

Deplorable Caesar, que j'ay bien connoissance
 Qu'un Astre mal-heureux esclaira ta naissance
 O comme la fortune a monstre son pouuoir!
 Elle ne t'esleua que pour te faire choir.
 Dieux, ne sçauois-tu point la maxime impor-
 tante,

Que puis qu'elle estoit femme elle estoit inconstante
 Qu'elle ayme pour trahir, se plait au changement,
 Et fait tout par caprice, & rien par iugement.
 Helas ! fresles Grandeurs, pompe mal assée,
 Belle flamme d'esclair, de si courte durée,
 Quiconque en te servant, perd son temps, & ses
 pas,

Monstre certainement qu'il ne te connoist pas
 Mais comme des Nochers qui enuolpe l'orage,
 Prenons pour nous sauuer le debris du naufrage,
 Et tachons d'exciter d'un genereux transport,
 Le peuple comme nous, à venger cette mort:
 Faisons voir que Cesar vit en nostre memoire :
 Peignons ses assassins d'une couleur si noire,
 Que le peuple irrité contre l'acte commis,
 Aille espandre le sang de tous ses ennemis.
 Nostre antique amitié demande cét office;
 Et cét Heros merite un si grand sacrifice.
 Ouy, Brute desloyal, esprit double & peruers,
 Ce bras t'ira chercher au bout de l'Vniuers,
 Despeschons un Courrier afin d'auoir Otfane,
 Il nous est necessaire, il est ieune, il est braue,
 Et puis le sang l'oblige apres un tel mal-heur,
 De ioindre son courage avec nostre valeur.

LE PIDE.

Allons, allons Anthoine, où ce penser nous mene,
 Nous trois aurons en main la puissante Romaine:

*Le travail & l'honneur seront pris en commun:
Et ces traistres auront trois Maistres, au lieu d'un*
ANTHOINE.

*Pour le bien de l'Estat, il nous y faut respondre:
Ouy, contre ces Titans, ie prepare une foudre:
Mais foudre d'eloquence; & qui leur fera voir
Qu'elle à dessus l'esprit un merueilleux pouuoir.
Allons parler au peuple, afin que ie l'anime,
Par le sanglant portraict d'un si funeste crime.*

SCENE II.

CALPHVRNIE, EMILIE,

EMILIE.

LE remede d'un mal qu'on ne peut empêcher,
 C'est de n'y songer pas, & de n'en plus
 chercher.
 Madame, au nom des Dieux, un peu
 de resistance ;

A ce coup de mal-heur opposez la constance,
 Et ne pouvant sauuer cét excellent espons,
 En sauuant la raison, Madame, sauuez vous.

CALPHVRNIE.

Ce Conseil criminel, me feroit criminelle,
 La plainte que ie fais se doit rendre eternelle:
 On voit rousiours aux cœurs qui furent bien unis,
 La tristesse infinie, aux mal-heurs infinis.
 Ouy, le deuoir m'oblige à viure de la sorte:
 La douleur la plus iuste est icy la plus forte,
 Apres auoir perdu ce genereux Heëtor,
 C'est estre sans raison, que d'en auoir encor.
 Perdre Cesar, bons Dieux ! qui peut auoir enuie,
 Apres cét accident de conseruer sa vie ?

Et de

Et de quelque propos qu'on flatte son malheur,
Est-il quelque plaisir apres cette douleur;

EMILIE.

Ouy, Madame, il en est:

CALPHURNIE.

Je le crois impossible.

EMILIE.

Vous en gousterez un, bien grand, & bien sensible,
Lors que ces assassins, ces Tigres furieux,
Sentiront à leur tour la colere des Cieux:

O que vostre ame alors se trouuera changée,
En les voyant punis, & vous voyant vengée!
Toutes les voluptez que cherchent nos desirs:
Les objets dont le Sens font naître leurs plaisirs:
Les biens, ny les grandeurs, n'ont rien qui se com-
pare,

Aux doux conts qu'on espere en la mort d'un bar-
bare,

Quand il nous a rayé (par la rage animé).

Celui qui nous aimoit, comme il estoit aimé.

Madame, vivez donc, puis que cette esperance,
N'estant pas sans raison, n'est pas sans apparence,
Suspendez la douleur puis qu'il vous est permis,
Et ne vous perdez point qu'apres vos ennemis,

CALPHURNIE.

Chere ombre, qui peux voir dans une ame fidelle,
Et l'amour immortel, & la haine immortelle,
Joins ta main à la mienne, & me viens secourir,
Puis que ie ne vy plus, que pour les voir mourir.

E

SCENE III.

PHILIPPVS, CALPHVRNIE, EMILIE.

PHILIPPVS.

L

E Senat & le peuple :

CALPHVRNIE.

Ha ! ce discours me tuë :

*Mais si faut-il pourtant que mon cœur s'évertue :**Je t'entens bien ; faisons au delà du pouuoir,**Pour rendre au grand Caesar ce funebre deuoir.*

SCENE IV.

BRVTE, CASSIE.

BRVTE.

C ES hommes sans courage & plains d'in-
gratitude ?Sont dignes de leur honte, & de leur ser-
uitude :*Loing de briser le ioug qu'on leur auoit osté ,
Les lasches ont horreur, du nom de liberté :*

Helas ! voy quelle force, & quel espoir nous reste.
 Ils iugent ta presence, & mon abord funeste,
 Rien ne peut releuer leur esprit abbatu :
 Et ie ne voy pour nous que la seule vertu.
 Vne molle tristesse est peinte en leur visage
 Et l'effect a suivy le funeste presage.
 Infames coeurs faillis, esclaves sans honneur,
 Sçachez qu'en me fuyant vous fuyez le bon-heur,
 Que vous allez r'entrer deffous la tyrannie,
 Et que le repentir, suiura l'ignominie.
 Mais à qui ces discours, veulent-ils s'adresser ;
 Insensibles qu'ils sont, que sert de les presser ?
 La valeur, & nos loix, se treuuent mesprisées ;
 Les Romains ne sont plus que femmes deguisées ;
 Et ne voyant en eux qu'artifice, & que fard,
 Il leur faut la quenouille, & non pas le poignard.
 Et bien, seruez meschants, contentez vostre enuie :
 Faites que vostre mort s'esgale à vostre vie
 Publiez hautement que Caesar à vaincu,
 Et mourez dans les fers ou vous auez vescu
 Ployez sous la grandeur de quelque nouveau Mai-
 stre,
 Adorez son merite auant que le connoistre :
 Allez bastir son Throsne, allez baiser ses pas ;
 Il n'importe, pourueu que Brute n'en soit pas.
 Ie garde encor ce fer pour vn nouveau Monarque :
 Son Empire est suiet à celuy de la Parque :
 Et bien que vos aduis se treuuent differens,
 Ie suis tousiours moy-mesme, enuers tous les Tyrans.
 Que le peuple me quitte, & que le sort me brasse,
 Brute peut bien mourir, mais non pas en Esclau :
 Dans le chemin d'honneur, estant trop aduancé,
 On le verra finir comme il a commencé,

Tous ceux que ta va leur attache à ta fortune,
 ont Nochers, que i'amaïs n'a fait paſſir Neptune,
 quand l'Vniuers contr'eux ſe verroit conjuré,
 Vniuers les verroit d'un viſage aſſeuré.

r ame grande & forte, incapable de change,
 he de meriter une iuſte louange,

n que la fortune avec, tout ſon pouuoir,
 uroit les oſter du chemin du deuoir,

e (ſi tu le veux) apres noſtre ſortie,

climats loingtains de la froide Scythie,

(ſi tu le veux) quelque meilleur deſtin,

que le Soleil viſite le matin,

iurons par tant; & ſachez que noſtre

pour toy, le fer, l'onde, & la flamme,

is, les parens & le bien;

nd tu voudras, noſtre deſtin du tien.

BRUTE.

her Amy, de ceſte infame Rome,

aſque ſous le viſage d'homme,

re avec la laſcheté;

en libre, & point de liberté,

y monſtre ſon insolence;

ous un honteux ſilence;

its, arriuent à tel point,

ont, il faut ne l'eſtre point,

ormer un corps d'armée

de noſtre Renommée:

urons en combattant.

SSIE.

UTE.

ans un inſtant.

SCENE V.

BRUTE, PORCIE.

BRUTE.

EN ce nouveau travail, que le destin me
donne,
Il faut, hélas ! il faut, que Brute l'a-
bandonne,

Ce mal persecutant, que rien n'a dinerty,
Est le plus grand des miens, & le plus ressenty,
Je quitterois la vie, avecques moins de peine.
Mais quoy, la destinée est toujours souveraine.
Il luy plaist, il le faut : que sert de reculer ?
L'Arrest est prononcé, ie n'en peux appeller.

PORCIE.

Brute s'en va partir ! o tristesse infinie !

BRUTE.

De la mort d'un Tyran, renaist la tyrannie :
Son sang envenimé fait renoir aujourd'huy,
En despit de ma main, des monstres comme luy
L'esclat de ma vertu les choque, & leur fait ombre,
A faute de raison on la vaine parle nombre :
Et ie me vois forcé de partir de ce lieu,
(Au moins si sans mourir ie peux te dire Adieu)
De quelque bon discours dont mon ame se pare,

Elle sent la rigueur du coup qui la separe,
 Je reste sans constance en l'estat où ie suis,
 Et ie succombe enfin souz l'effort des ennuis
 Ouy, partir sans douleur m'est un acte impossible:
 Je perds en te quittant, le titre d'invincible,
 Et malgré ma raison, ie me sens arracher,
 Ce que l'honneur m'oblige encor de te cacher,
 Mais toy, chère Porcie, en ce funeste orage,
 Prends ce que ie n'ay plus: sers toy de mon courage!
 Fais agir ta vertu dans un sort si douteux:
 Mon amour le permet, ie n'en suis point honteux.

P O R C I E.

On verra que ie suis (qu'oy que l'on execute)
 La fille de Caton, & la femme de Brute :
 Que l'Univers entier s'assemble contre toy.
 Aussi bien que ton coeur subsistera ma foy.
 La peine la plus grande & la mieux inventée,
 Dont l'ame d'un mortel puisse estre tourmentée
 Me verra conseruer tout ce que i'ay promis ;
 Et ie feray passer tes plus fiers ennemis:
 Ma force, & ta vertu feront honte a leur vice ;
 Je treuveray la gloire au milieu du supplice ;
 Et toute leur puissance, & toute leur rigueur,
 N'esbranleront iamais, ton ame, ny mon coeur.

B R U T E.

Ha ! ce divin propos m'eschauffe, & me r'anime:
 Apre l'auoir gousté, la foiblesse est un crime :
 Je parts, mon cher Amour, ie parts, mais resolu,
 De mourir noblement si le sort l'a voulu.

P O R C I E.

Ma fin suiuant la tienne (en estant esclairoie)
 Sera digne de Brute, & digne de Porcie.

B R U T E.

Puisse le Ciel touché, par un desir si beau,
 Nous reioindre à la vie, ou du moins au tombeau.



SCENE VI.

ANTHOINE, CALPHVRNIE,
LE SENAT EN CORPS,
CHOEVR DE PEUPLE
ROMAIN, LEPIDE, EMILIE
PHILIPPVS, ARTHEMI-
DORE.

ANTHOINE.

Oraison Funebre.



LE Grand Cæſar eſt mort : ce ſe-
cond Alexandre :

(*Helas ! qui le croira*) n'eſt plus
qu'un peu de cendre :

Et cette Urne contient (ô triſte ſouvenir)

Ce que tout l'Vniuers ne pouuoit contenir,
 Mais quel estrange sort le dérobe à la terre?
 Il est mort dans son liét? est-il mort à la guerre
 Ou si la forte amour que les Dieux ont pour luy
 Sans mal, & sans douleur nous l'enleue au-
 iourd'huy?

Non, il a bien souffert vn traictemēt plus rude
 Et de la perfidie, & de l'ingratitude:

Je frissonne d'horreur d'y penser seulement,
 Et vous allez auoir le mesme sentiment.

Qu'on aille aux chauds deserts de l'ardente
 Libie,

ou dans les vastes champs de l'affreusse Arabie
 Qu'on visite l'Affrique, & son peuple noircy,
 On n'y verra iamais tant de monstres qu'icy
 Mais ces monstres encor ne sont pas ordinaires:
 Ils sont des plus cruels, & des plus sanguinaires
 Et pour vous faire voir, que sans doute ils sont
 tels,

Ils font mourir Caesar, le meilleur des mortels.
 Mais comme quoy mourir? iamais la barbarie
 Des Lions qu'on irrite, & qu'on met en furie,
 Au milieu des Captifs, que leur rage a deffaits
 N'a produit à vos yeux de si sanglants effects,
 Vingt & trois fois leurs mains (si dignes de la
 flamme)

ont ouuert le passage à sa genereuse ame,

Et Caesar à la fin, percé de tant de coups,
A perdu tout le sang qu'il conseruoit pour

Ha ! l'excès de douleur, me coupe la parole,
Et ie m'afflige plus que ie ne vous console :
Illustre, & Grand Caesar, tu m'entends ad-
uouery, Qu'il faut qui ie me pleigne, au lieu de te louer
Vingt trois coups meschants ! au moins dites
quel crime

A fait le Dictateur, & ce qui vous anime:
Ils ne respondent rien : & Caesar n'est blasmé
Que parce qu'il aimoit, & qu'il estott aimé,
Ouy peuple, vostre amour luy fait perdre la vie
Car tousiours l'innocence est subiecte à l'enuie
Qui de tous les mortels, peut avec verité,
Dire qu'il a souffert ce qu'il a merité
Et qui peut iustement se plaindre de cet homme
Qui sembloit s'immoler pour la grandeur de
Rome,
Demons dont la fureur est sans comparaison,
Parlez ils sont muets, à faute de raison :
Mais traistres, cachez vous dans le centre du
monde,
Mesurez la grandeur de la teree & de l'onde,
Fuyez, fuyez tousiours, tachez de nous sauuer
Le bras puissant des Dieux vous scaura bien

trouver :

Portant en vostre sein l'oiseau de Prométhée,
Par vn cuisant remords , vostre ame tourmen-
tée ,

Vous faisant endurer des tourmens eternels,
Vous serez les bourreaux comme les criminels
Et vous peuple Romain , perdez vous la me-
moire ,

Que des mains de Caesar vous tenez vostre,
gloire ,

Ne vous souvient-il plus qu'il rangea sous vos
loix ,

Ces peuples aguerris, ces genereux Gaulois;
Et que fendant les flots de l'humide campagne
Il porta vostre nom dans la grande Bretagne,
Et fit voler vostre Aigle , & régner en des
lieux ,

Qui n'estoient commandez , ny connus que des
Dieux ,

Que si l'on oublioit sa valeur infinie,
Affrique, Espagne, Grece, Egypte, Germanie,
Et tant d'autres Climats que Caesar a domp-
tez ,

Parlez de ses hauts faits, comme de ses bontez ,
Tibre qu'il a rendu le plus fameux des fleuves.
Toy qui vis sa valeur , par de si belles preunes,
Dis nous combien de fois Caesar est retourné.

Dans le char de Triomphe : & cōbien couronné
 Mais comme vne Vertu semble en former vne
 autre, &c.

Il ne vouloit du bien, que pour le faire vostre,
 Voyez comme l'Amour qui conduisoit sa main,
 Cōbloit de ses bien-faiets tout le peuple Romain
 Lisez ce Testamemt, il l'escriuit luy mesme:
 O d'un coeur liberal, magnificence extrême!
 Je vous y dōne à tous, & l'un de ces meurtriers
 Se trouue encore mis entre ses heritiers,

Et quoy, tant de faueur rend vostre ame obligée
 Et sa funeste mort ne sera point vengée?

Il faut se declarer; sus donc, respondex tous, Il mō-
 C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS) stre la

QUI PARLE A VOVS.

Voyez de son destin les pitoyables marques, Il mō-
 Que virēt à regret les yeux mesmes des Parques. stre la
 Cæsar
 au peu-
 ple.

Ne punirez vous pas la rage de ces loups?

C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS)

QUI PARLE A VOVS.

Quoy voulez vous souffrir que les races futures,
 En fremissant d'horreur de voir nos aduantes
 Vous blasment comme Brute, en manquant de
 courroux,

C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS)

QUI PARLE A VOVS.

*Au moins n'oubliez pas qu'Anthoine plus
fidelle,*

*Monstrant vostre deuoir, fit paroistre son zele,
Et que pour s'acquiter, il vous dit à genoux,
QUE LE SANG DE CAESAR (ROMAINS)
PARLOIT A VOUS.*

CALPHURNIE.

*Pour vous faire courir à de si iustes armes,
Souffrez moy de mesler ce Sang avec mes larmes:
Et si quelque pitié regne en vos coeurs pour moy
Gardez bien d'en auoir, de ces homes sans foy.*

VN CITOYEN.

*D'une l'asche pitié nos coeurs sont incapables:
Qui deffend les meschans, est au rang des coul-
pables:*

*Allons, allons changer ce discours en effets;
Et de ce mesme feu consumer leurs Palais.*

SCENE DERNIERE.

V N A V T R E
CITOYEN.

S E N A T E U R S, apprenez la plus grande merueille,
Qui peut-estre iamais ait frappé vostre oreille :

Hier au soir ennuyé de voir tant de meschans,
J'allay passer la nuit dans la douceur des champs:
Mais reuenant au point que la clarté s'allume,
Mon œil a veu Cesar, plus grand que de costume,
D'un port majestueux, d'un regard esclattant,
Qui s'esleuoit sur Rome ; & qui dans un instant,
Par cette agilité dont une ame est pourueüe
A trauersé les airs, ayant lassé ma veüe:
Mais au mesme moment s'est fait voir à mes yeux,
Vn Astre tout nouveau qui brilloit dans les Cieux,
Qu'aucun ne doute icy de ce rapport fidelle.

A N T H O I N E.

Bien heureux Messager ! agreable nouuelle
Romains, Venus sans doute, a mis en ce haut rang,
Celuy que la Nature à tire de son sang:

ce grand Neveu d'Enée, ou plustost son merite ,
Qui trouuoit parmy nous la terre trop petite,
Luy donne cette place entre les immortels;
Et nous demande à tous , l'Encens , & les Autels,
Qui voudroit refuser son coeur mesme en offrande,
A ce Dieu, qu'à fait tel une vertu si grande
Pour croire ce miracle il ne faut point le voir.
Mais, Romains, sçauex vous quel est vostre deuoir
Puis qu'il a meritè de la Chose Publique,
Qu'elle erige en son Nom un Temple magnifique,
Allons le destigner : & qu'on sçache en tous lieux.
QVE L'ILLUSTRE CESAR EST AV
NOMBRE DES DIEUX.


FIN.





La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

			
--	--	--	--



